

Bretagne L'ÉLECTRONIQUE MISE SUR LE HAUT DE GAMME

Les industriels du secteur se concentrent sur les productions nécessitant des développements technologiques. Une stratégie payante, car la filière bretonne affiche une croissance de 4 à 5 % par an.

DE NOTRE CORRESPONDANT, STANISLAS DU GUERNY

Entre les blouses blanches et les espaces ultrapropres, on se croirait plus dans une usine pharmaceutique que chez un sous-traitant de l'électronique. « Ici, nous visons essentiellement les contrats haut de gamme », indique Jean-Luc Le Turdu, le directeur adjoint d'Asica, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). L'entreprise vient d'investir 550 000 euros dans une vaste salle blanche de 600 mètres carrés. Asica (100 salariés, 12,2 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2014) pourra ainsi répondre à des commandes de plus en plus sophistiquées pour la cardiologie, la cancérologie et la radiologie.

Asica ne se contente pas de fabriquer des cartes électroniques, mais se charge de la conception de sous-ensembles complets mis au point pour le compte de ses clients par les dix ingénieurs et cadres de son service de R&D. Dans sa course permanente à la productivité, afin de présenter des tarifs susceptibles de lutter contre ceux pratiqués par la concurrence étrangère à bas coûts, Asica vient d'équiper ses salariés de tablettes tactiles leur permettant de pratiquer le zéro papier et d'informer en temps réel l'ensemble des services achats, commerciaux et de production.

Une manne pour les PME et les opérateurs

Asica est représentative de la sous-traitance électronique bretonne qui emploie plus de 15 000 salariés. Une filière qui ne connaît pas la crise : son chiffre d'affaires progresse de 4 à 5 % par an, grâce à des produits à valeur ajoutée. Une manne qui suscite les convoitises non seulement des PME, mais également des opérateurs comme **Canon Bretagne**, filiale du groupe japonais éponyme. Dans sa vaste usine située à Liffré (Ille-et-Vilaine), l'industriel réalise 85 % de son activité dans la fabrication de cartouches d'encre

1,2 million

C'est le nombre de compteurs Linky que Sagemcom va fabriquer à Dinan (Côtes-d'Armor) pour le compte d'ERDF.



Canon Bretagne maintient son effectif grâce à la sous-traitance électronique.

pour les photocopieurs vendus par Canon. Les 15 % restants sont dédiés à la sous-traitance.

« Notre cœur de métier est l'assemblage, mais nous disposons d'un atelier de production de cartes électroniques et notre bureau d'études peut piloter la conception de produits de A à Z », indique Gilles Flaux, le responsable de la sous-traitance. Canon Bretagne (229 millions d'euros de chiffre d'affaires) vise essentiellement le marché des objets connectés et s'intéresse aux innovations dans les services et équipements d'aide à la personne. Il intervient aussi chez Cabasse, le spécialiste des enceintes acoustiques.

La sous-traitance permet à l'industriel nippon de « maintenir stable son effectif » de 675 salariés, dont 630 bénéficient d'un CDI. « Les opportunités de la sous-traitance électronique dans les objets connectés vont être très importantes, c'est en partie ce qui m'a encouragé à reprendre Sofinelec »,

souligne, quant à lui, Bertrand Le Gorgeu, le nouveau propriétaire de cette entreprise bretonne. Sofinelec (25 salariés, 3 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel) fabrique des cartes électroniques et effectue du câblage en petites et moyennes séries pour la défense, les télécoms et le médical.

Thomson Video Networks et d'autres grands donneurs d'ordres locaux font

partie de la clientèle de Sofinelec. Bertrand Le Gorgeu entame une prospection du côté des spécialistes des objets connectés du quotidien pour lesquels les capteurs électroniques sont indispensables. Tout n'est pas rose pour autant dans la filière bretonne. Certains sous-traitants ont réduit la toile, comme Jabil à Brest (Finistère). Alcatel-Lucent, son principal client, a transféré en Asie la plupart des productions de centraux téléphoniques qu'il lui confiait. Jabil emploie moins de 100 salariés, contre plus de 400 il y a cinq ans.

Un socle solide de donneurs d'ordres

D'autres donneurs d'ordres restent cependant très présents et constituent un socle solide. Delta Dore, à Bonnemain (Ille-et-Vilaine), qui vient de créer une nouvelle plate-forme logistique à Tinténiac, entre Rennes et Saint-Malo, contribue à faire vivre la sous-traitance pour ses équipements destinés à la maison connectée. Thales Underwater Systems, qui emploie 400 personnes à Brest dans la conception et la fabrication de sonars et autres équipements de la guerre électronique, est également l'un des acteurs clés. Les usines Airbus de Nantes et de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) sont également au avant-postes.

Les contrats dans l'aéronautique génèrent une part non négligeable du chiffre d'affaires du groupe Novatech Industries, installé à Lannion (Côtes-d'Armor). « Nous réalisons désormais 40 % de nos activités dans l'aéronautique, le

« 4 000 à 5 000 emplois en Bretagne »



DAVID MÉCHIN, directeur de Photonics Bretagne

La photonique est-elle l'électronique du XXI^e siècle ?

C'est de cette façon que nous définissons la photonique au sein du cluster Photonics Bretagne qui réunit aujourd'hui 70 adhérents. La photonique est liée aux technologies optiques et à la lumière. L'électronique utilise de plus en plus les composants qui en sont issus. Le marché est très porteur, puisqu'il croît de l'ordre de 15 % par an et présente des débouchés de portée mondiale.

Pourquoi la Bretagne est-elle si fortement engagée dans ces technologies ?

France Télécom R & D, très implanté à Lannion (Côtes-d'Armor), a longtemps travaillé

sur l'optique, puis s'est désengagé dans les années 2000. Plusieurs ingénieurs ont alors créé des entreprises dédiées à l'optronique. On peut citer les sociétés Oxsius et Keopsys qui continuent de se développer localement. Nous estimons que 4 000 à 5 000 emplois en Bretagne dépendent des technologies de l'optique et des lasers dans les télécoms, le médical, la défense et l'agroalimentaire.

Comment renforcer ces activités ?

Un budget de 10 millions d'euros, qui sera principalement financé par le contrat de plan État-région, nous permettra de lancer une plate-forme de tests dédiée à la fibre optique et à ses innovations. Elle sera évidemment ouverte aux entreprises. ■

spatial et la défense. Nous fabriquons des produits complexes principalement dédiés à l'embarqué », explique Sylvain Colomb, le directeur général de l'entreprise. Novatech Industries vient d'investir 100 000 euros dans une toute nouvelle machine de détection automatique des défauts sur les lignes de production des cartes. L'entreprise (320 salariés, 65 millions d'euros de chiffre d'affaires) a définitivement abandonné la sous-traitance de charge à bas coûts depuis la liquidation de sa filiale située à Genlis (Côte-d'Or). Issue d'un transfert de Thomson, elle fabriquait de simples décodeurs. Ses 91 salariés ont tous été licenciés en avril 2014.

Créé pour rassembler l'ensemble des compétences industrielles du Grand Ouest, le cluster West electronic & applications network, situé à Beaucouzé (Maine-et-Loire), entend fédérer les 50 000 emplois de la filière recensés en Bretagne, dans les Pays de la Loire et en région Centre. Son objectif : atteindre de nouveaux marchés et répondre à des projets collaboratifs de portée internationale. ■

PAGE SUIVANTE
Cap sur les
objets connectés